

LE MIROIR

PUBLICATION HEBDOMADAIRE, 18, Rue d'Enghien, PARIS

LE MIROIR paie n'importe quel prix les documents photographiques relatifs à la guerre, présentant un intérêt particulier.



LE GÉNÉRAL DUBAIL ASSISTE A UN COMBAT EN TERRITOIRE ALSACIEN

On a rarement vu, dans les journaux, depuis la guerre, la silhouette élégante et jeune de ce chef d'armée. Il considère, ici, d'une des pentes du Reichackerkopf, un engagement qui se déroule au loin.

LA VIE POURSUIT SON ŒUVRE DEVANT LA MORT



— Sous les obus comme auprès des tombes le travail des champs continue —

Les hommes dans la plénitude de leur force n'apparaissent plus guère poussant la charrue ou tenant la bride de leurs chevaux, Les enfants, les hommes d'âge et les femmes ont assuré la vie des champs jusque sous le feu de l'ennemi. Ne sont-elles point

significatives, ces deux photographies montrant des chevaux qui se cabrent, au bruit de l'éclatement d'un obus dont la fumée traîne encore sur le sol, et un laboureur qui trace un sillon au ras d'une tombe que des compagnons d'armes viennent saluer ?

LA GUERRE

Jendredi 15 avril. — Nous avons enlevé une tranchée près de Berry-au-Bac, puis l'ennemi l'ayant reprise, nous nous sommes installés à proximité dans une tranchée nouvelle. En Champagne, notre feu a arrêté sur place (près de Perthes) un détachement d'infanterie qui tentait de sortir de ses lignes. Aux Eparges, notre artillerie a brisé une contre-attaque qui débouchait de Combres. Progrès de nos troupes au bois d'Ailly et au bois de Mortmare : nous capturons des soldats, des fusils et des munitions.

Un zeppelin a jeté des bombes à Bailleul, tuant trois civils. Deux avions allemands ont atterri dans nos lignes, à Braine et près de Lunéville : les aviateurs ont été faits prisonniers. Un troisième avion a été abattu par le feu de nos avant-postes, à Ornes, au nord de Verdun.

Les Russes ont obtenu un succès près du col d'Uzok, dans les Carpathes, où ils ont fait 2.700 prisonniers, dont un très grand nombre d'officiers. Dans la région du Niémen, ils ont repoussé plusieurs attaques allemandes.

Un contre-torpilleur et un croiseur anglais sont entrés dans les Dardanelles, où ils ont repris un bombardement efficace. Un aviateur français a jeté des bombes sur les forts de Smyrne.

L'Italie poursuit avec vigueur ses préparatifs militaires.

Une révolte de femmes a eu lieu à Prague et des régiments tchèques se sont de nouveau révoltés en Hongrie.

Vendredi 16 avril. — A Owillers, près de la Boisselle, notre artillerie bouleverse les ouvrages ennemis. Brillant succès pour nous près d'Arras. Tout l'éperon sud-est de Notre-Dame-de-Lorette est enlevé à la baïonnette, par nos troupes. Nous repoussons deux attaques à Thiepval. A Bagatelle, en Argonne, nous démolissons la principale tranchée allemande. Aux Eparges, trois offensives allemandes sont brisées avec de fortes pertes pour l'agresseur. Une autre offensive est refoulée au bois de Mortmare; une autre encore au bois Le Prêtre. En Alsace, près de Metzeral (région de Munster), nous progressons de 1.500 mètres.

La bataille est rude sur le front des Carpathes, où 4 millions d'hommes sont aux prises et où nos alliés continuent à faire des captures importantes. Sur le front de Pologne, ils prennent l'avantage, vers Sochatchew et Mlava.

Les sous-marins allemands ont torpillé un vapeur anglais et un vapeur hollandais. Les croiseurs allemands ont saisi quatre chalutiers à vapeur hollandais qui ont été amenés à Cuxhaven.

Un zeppelin, le Z-9, a jeté un certain nombre de bombes sur le littoral anglais du Northumberland. Les résultats ont été nuls : personne n'a été tué; les dommages matériels sont insignifiants.

Un taube a survolé et bombardé Calais. Un blessé.

Le bilan officiel des pertes anglaises au 11 avril est de 139.347 hommes tués, blessés, prisonniers ou disparus.

Samedi 17 avril. — Nos troupes ont repoussé trois contre-attaques à Notre-Dame-de-Lorette et une aux Eparges. Au bois de Mortmare, au cours d'un combat d'artillerie, nous avons réduit trois batteries au silence et fait sauter un dépôt de munitions.

Notre artillerie a abattu un taube qui est tombé en face des lignes anglaises, au nord d'Ypres. Nos aviateurs ont jeté dix bombes sur les ateliers du chemin de fer de Léopoldshöhe (à l'est d'Huningue), — dix autres sur la poudrière de Rothweil, et six ont porté, — quarante sur le Central Electric de Maizières-lez-Metz.

Deux taubes ont fait quinze victimes à Anvers. Un taube a été abattu par Garros, entre Ypres et Armentières.

Des zeppelins ont survolé la côte anglaise de l'Essex et de Suffolk, mais leurs bombes n'ont produit aucun résultat : ils ont incendié un wagon et mis le feu à un dépôt de bois. Leur seule victime a été une poule.

Un incident s'est produit à la frontière austro-italienne, où quinze soldats ou douaniers autrichiens ont pénétré sur le sol italien. Le gouvernement de Rome change ceux de ses préfets qui passent pour favorables aux empires germaniques, tandis que les Allemands de marque quittent la Péninsule.

Un croiseur français a détruit le pont de la voie ferrée qui relie Saint-Jean-d'Acre à l'intérieur de la Syrie.

La situation est devenue très critique à Constantinople, où le manque de vivres se fait sentir. Au cours d'un conseil de guerre, le sultan Mehmed V a laissé entrevoir l'éventualité de son abdication.

Dimanche 18 avril. — Nous arrêtons à Notre-Dame-de-Lorette trois contre-attaques successives et nos troupes s'organisent fortement sur le terrain conquis.

Sur l'Aisne, notre artillerie lourde bombarde les grottes de Pasly, où les Allemands s'abritent depuis plusieurs mois. Plusieurs d'entre elles se sont effondrées.

En Champagne, près de Perthes, l'ennemi a fait exploser deux mines, mais il n'a pu occuper aucun élément de tranchée. A Mesnil, une attaque dirigée par lui a été repoussée. En Woëvre, combat d'artillerie, spécialement dans la région de Mortmare.

Dans les Vosges, sensibles progrès pour nous sur les deux rives de la Fecht. Nous enlevons le grand massif du Schnepfenriethkopf, à 1.255 mètres d'altitude.

Deux croiseurs anglais ont bombardé le golfe d'Enos, à l'ouest du golfe de Saros; un troisième est entré dans les Dardanelles. Un croiseur français a canonné des rassemblements de troupes ottomanes, à El-Arish (frontière égypto-syrienne). Un contre-torpilleur turc s'est échoué et a été interné par les Grecs à Chio. La flotte russe de la mer Noire a bombardé à nouveau Eregli et Zunguldag. Nouveau succès anglais en Mésopotamie.

Un dirigeable français a bombardé la gare de Fribourg-en-Brisgau; un avion anglais a abattu un taube en Belgique, à Bœsinghe. Un taube a lancé trois bombes sur Belfort. Un paraseval a été accidentellement détruit.

La Hollande, dont la presse montre une irritation sans précédent, a remis à Berlin une protestation en règle contre la destruction du *Katwijk*.

Plus de 1.000 canons ont été pris à Przemysl par les Russes, lors de la reddition de cette place.

NOTRE CONCOURS

DE

Photographies de Guerre

RÈGLEMENT

Art. 1^{er}. — LE MIROIR offre dix prix — un de 30.000 francs, un de 5.000, un de 2.000, un de 1.000, deux de 500, et quatre de 250 — aux auteurs des plus saisissantes photographies de la Guerre qui lui seront adressées entre le 1^{er} avril 1915 et la fin des hostilités.

Art. 2. — Les photographes amateurs sont seuls admis à prendre part à notre concours.

Art. 3. — Toutes leurs photos insérées bénéficieront des avantages du Concours, qu'ils aient affirmé ou non leur désir d'y participer.

Art. 4. — Les photos insérées seront réglées à leurs auteurs, au tarif habituel du MIROIR, et cela à partir du vendredi qui suivra leur apparition. Au moment de l'attribution des prix, les sommes précédemment payées seront seulement défalquées du montant de ces prix.

Art. 5. — Les clichés, développés ou non, devront nous être adressés dès qu'ils seront faits, afin qu'ils ne perdent point de leur actualité.

Art. 6. — Il est indispensable de joindre aux envois des indications précises relatives à la date, au lieu et au sujet de chacun des clichés.

Lundi 19 avril. — Attaque allemande au bois de Saint-Mard, dans la vallée de l'Aisne : elle est vigoureusement repoussée par le feu de l'artillerie et par une charge à la baïonnette.

En Champagne, près de Perthes, l'ennemi doit évacuer l'entonnoir où il s'était installé à la suite d'une explosion de mines : nous lui enlevons aussi quelques dizaines de mètres de tranchées.

Canonnade en Woëvre. Une série de petites offensives allemandes sont brisées par nous au nord et au sud de la forêt de Parroy (Bures, Emberménil, Saint-Martin, Nonancourt).

En Alsace, nous refoulons une attaque à Orbey, trois attaques au Reichackerkopf, et nous gagnons du terrain au Schnepfenrieth, près de Metzeral.

La bataille des Carpathes semble traverser une phase d'accalmie.

Nouveau succès anglais en Mésopotamie.

Un sous-marin britannique, en reconnaissant un champ de mines dans les Dardanelles, s'est échoué à la pointe de Képhis. L'équipage aurait été capturé par les Turcs, d'après un communiqué de Constantinople.

Un navire grec, l'*Ellisponos*, a été torpillé en mer du Nord.

Le club Union et Progrès a été fermé à Stamboul, sur l'ordre d'Enver pacha et de Talaat bey.

Mardi 20 avril. — Les troupes britanniques ont enlevé en Belgique, près de Zwartelen, 200 mètres de tranchées : elles ont consolidé leurs positions sur le terrain conquis. Des combats ont eu lieu aux Eparges, où nous avons repoussé une attaque; au bois de Mortmare, où les résultats sont incertains; à Regniéville, où nous avons l'avantage. En Alsace, notre avance s'est affirmée à nouveau sur les deux rives de la Fecht, où nous nous sommes installés sur toute une série de hauteurs, en prenant deux canons et deux mitrailleuses.

L'aviateur Garros a dû atterrir en Flandre, à Ingelmunster : il a été fait prisonnier.

La bataille des Carpathes est momentanément suspendue. Jusqu'ici, les Russes ont capturé 70.000 Austro-Allemands, 30 canons et 200 mitrailleuses. Des renforts bavarois sont arrivés vers Cracovie.

La canonnade a recommencé dans les Dardanelles.

L'Autriche et l'Allemagne ont rappelé, par mesure de prudence, ceux de leurs vapeurs qui se trouvaient dans les eaux italiennes.

De nouvelles émeutes de la faim ont eu lieu en Autriche, spécialement dans le Trentin.

La *Gazette de Francfort* évalue les frais de la guerre, au 1^{er} avril, pour tous les belligérants réunis à 42 milliards.

Mercrèdi, 21 avril. — Les Allemands ont lancé sur Reims cinquante obus incendiaires. Lutte d'artillerie en Argonne et Champagne. Dans le bois de Mortmare, près de la route Essey-Flirey, nos attaques ont progressé. Au bois Le Prêtre, l'ennemi bombarde violemment nos positions, mais quand il veut passer à l'action d'infanterie, son offensive est aussitôt arrêtée. Combats d'avant-postes sur les lisières de la forêt de Parroy. Deux contre-attaques allemandes ont été repoussées sur l'Hartmanswillerkopf, en Alsace.

Les manifestations de découragement et de lassitude se multiplient en Autriche-Hongrie, où l'on redoute l'invasion à la fois par le nord-est et par le sud.

Une mission hongroise, composée principalement des chefs de l'opposition, va arriver à Vienne.

M. de Bulow, comprenant sans doute que la vie à Rome lui serait désormais difficile, est décidé, paraît-il, à vendre sa villa Malta.

M. Lloyd George déclare aux Communes anglaises que l'appel à la conscription est superflu en présence des bons résultats fournis par le libre recrutement.

Ce sont les marins anglais eux-mêmes qui ont détruit leur sous-marin E-15, échoué dans les Dardanelles, pour éviter qu'il ne tombât aux mains des Turcs.

Le vapeur néerlandais *Olanäs* a coulé en mer du Nord, après avoir heurté une mine.

LA GUERRE DE SIÈGE DANS LES HAUTS-DE-MEUSE



— Ce qu'on voit d'un combat moderne. — Du Camp des Romains aux Eparges —

En haut, la situation des assiégés ; en bas, celle des assiégeants : le fort du Camp des Romains et le combat des Eparges. Le camp, qui marque la pointe extrême de l'avance allemande entre Toul et Verdun est à 150 mètres de nos tranchées de l'autre côté de

la route de Commercy à Saint-Mihiel. Quant au combat, à peine trouble-t-il le paysage. Le ruisseau de Longeau coule paisiblement, tandis que des milliers d'hommes, à un kilomètre de là, luttent et meurent héroïquement pour sauver l'indépendance de la patrie.

UN "ENTONNOIR" PRIS ET REPRIS QUATRE FOIS

*Droits réservés***Nos sapeurs travaillent à aménager l' "entonnoir" près des cadavres allemands**

On lisait le 15 mars : " Dans la région d'Albert, près de Carnoy, les Allemands ont fait sauter une mine sous une de nos tranchées et ont occupé l'entonnoir ; nous les en avons chassés, ils s'y sont réinstallés, mais une nouvelle contre-attaque nous a permis de

reconquérir la position, nous nous y sommes maintenus depuis lors et nous avons réussi à remettre en état toute notre organisation défensive". Voici l'aspect de cet entonnoir, de 14 m. de profondeur sur 30 m. de diamètre, pris dix minutes après notre occupation.

LA PRISE DE VAUQUOIS VUE DU POINT D'OU PARTIRENT LES ASSIÉGEANTS

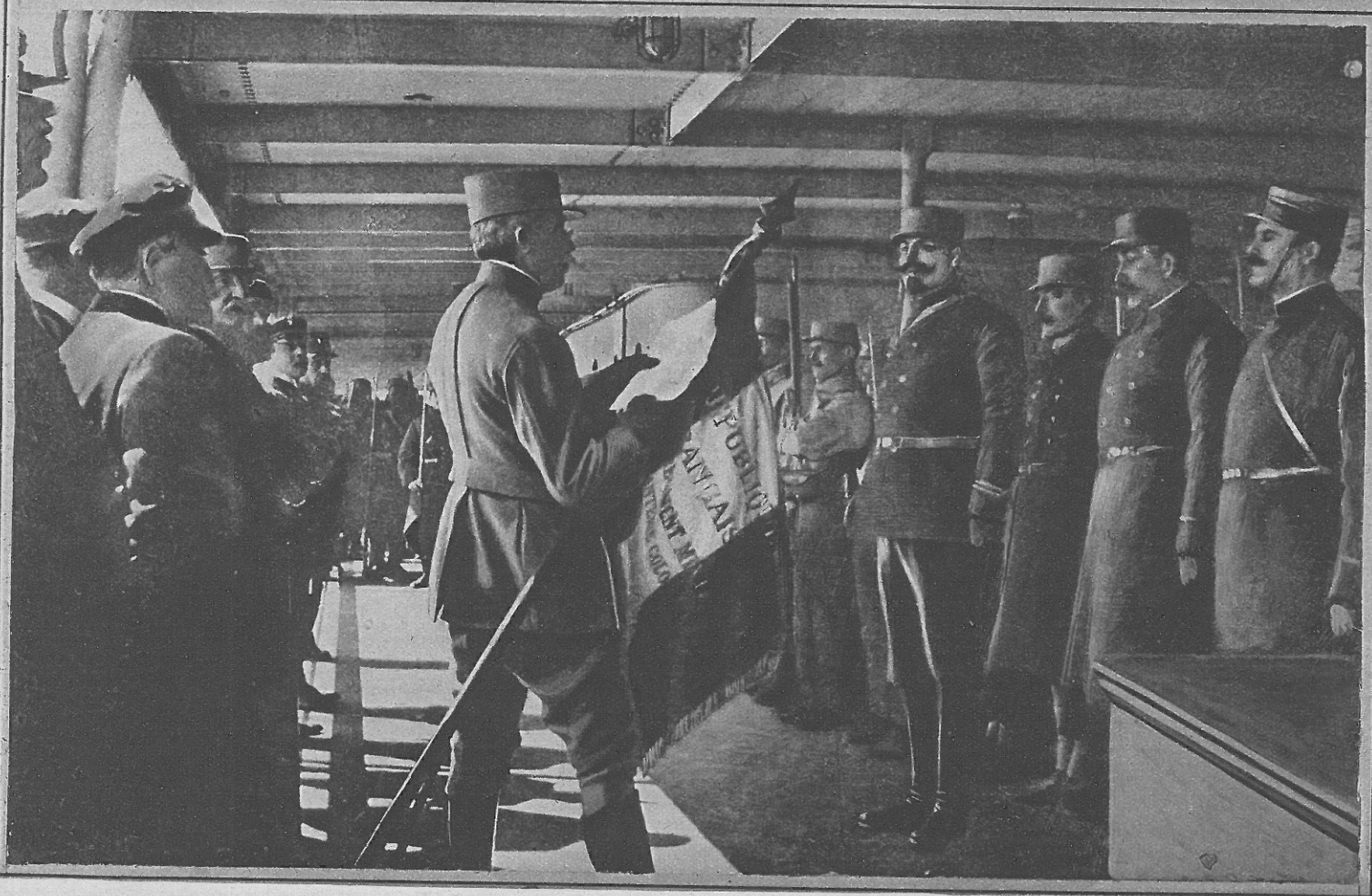


— Les bois dans lesquels se trouvaient les troupes qui, là-bas, sur la colline où éclatent les obus, mènent l'attaque —

C'est en haut du coteau, dont la ligne sombre est coupée par les fumées blanches des obus à leur "arrivée", que se trouve Vauquois, dont le nom demeurera, à côté de ceux des Eparges, de Notre-Dame-de-Lorette, de l'Hartmanswillerkopf, de Perthes-les-Hurlus, de Beauséjour, de Massiges, du col de la Chipotte, de Berry-au-Bac, de Neuve-Chapelle, de la Maison du

Passeur, du Bois-le-Prêtre, du Bois de la Gurie et d'un grand nombre d'autres où l'héroïsme des troupes françaises et de leurs alliées se dépensa et se dépensera encore sans compter. La prise de Vauquois, car il s'agissait là d'un véritable siège, comptera parmi les plus rudes journées que nos défenseurs auront connues. Elle fut aussi une des plus admirables et des plus glorieuses.

LES TROUPES D'ORIENT REÇOIVENT LEURS DRAPEAUX



Droits réservés.

Le G^{al} d'Amade remet leurs emblèmes à l'infanterie et aux coloniaux

Le corps expéditionnaire d'Orient est arrivé en grande partie à Alexandrie, où la population lui a fait un accueil enthousiaste. En haut de notre page on voit le général d'Amade et le général sir John Hamilton passant les troupes en revue après avoir

remis les drapeaux à deux régiments coloniaux. Au-dessous, le général d'Amade lit une allocution aux troupes qu'il va bientôt commander devant l'ennemi, et s'apprête à remettre à un régiment d'infanterie le drapeau qu'il tient à la main.

PHOTOGRAPHIE PRISE DANS DES CONDITIONS QUI DÉNOTENT UN RARE SANG-FROID CHEZ L'OPÉRATEUR



— Un obus éclate, dans le Pas-de-Calais, entre deux lignes de dragons à pied, tirant, avant de charger à la baïonnette, et procédant par "bonds" de trente mètres

(Droits réservés.)

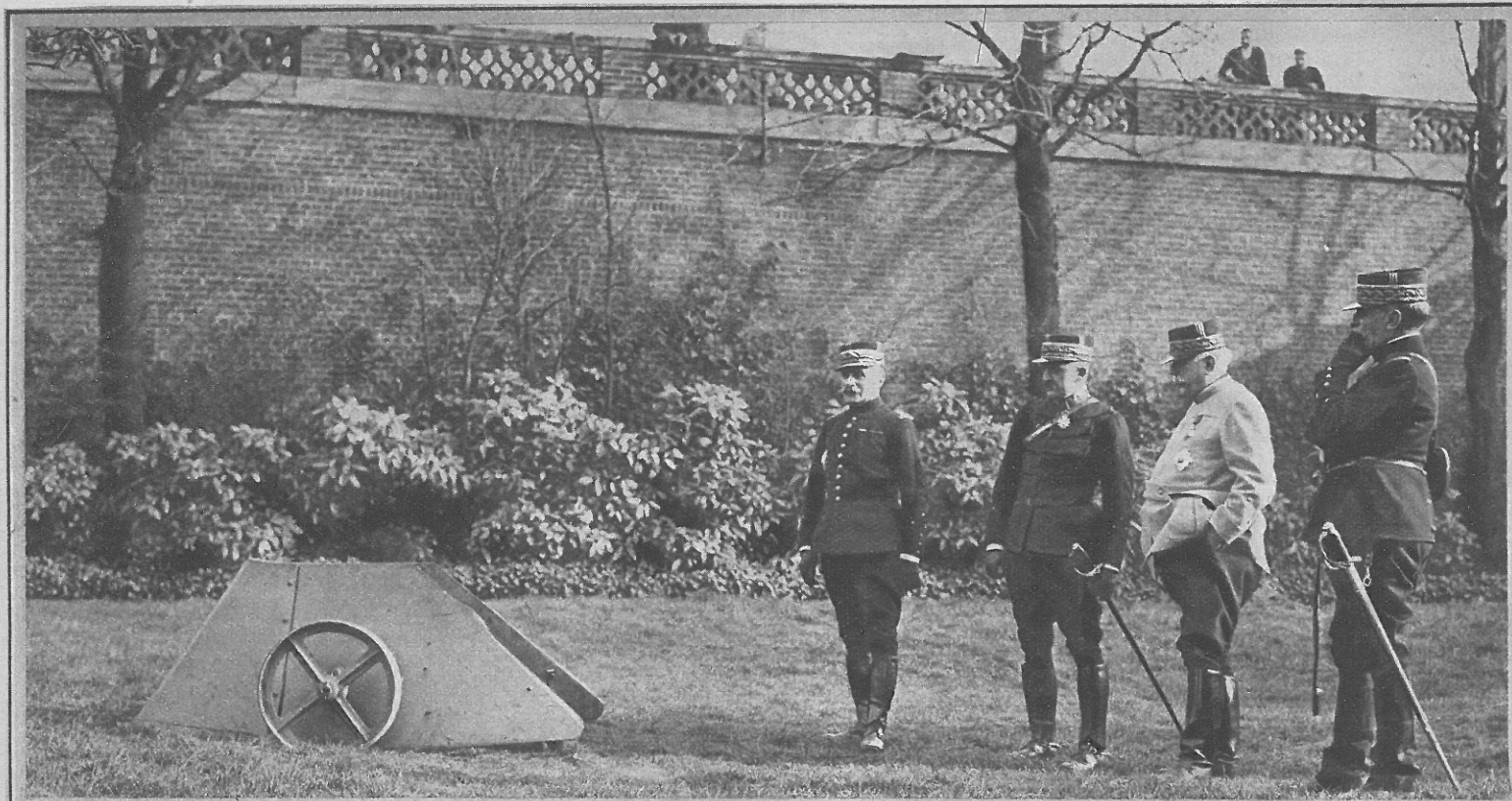
bus se dirigent vers leur but, ils annoncent leur arrivée par
sez comparable à celui que produit, dans le lointain, le
e voiture automobile. On a donc tout le temps de les entendre
ne nos braves soldats savent maintenant, à l'écoute, vers

quel point, à peu de chose près, éclateront les marmites, à l'extrémité
de leur bruyante trajectoire. Imaginez-vous le sang-froid de ce dragon
qui, pendant la charge, a tranquillement sorti son appareil pour photo-
graphier, au moment de l'éclatement, l'obus qui s'approchait de lui et

qui, dans son explosion, a coûté la vie à deux des nôtres. Evidemment
nous ne donnons point cette image comme un chef-d'œuvre photogra-
phique. Elle manque de netteté et de pose, car elle fut prise par un temps
très sombre et avec le pluie. Mais elle est un document

"document" qui ait été publié depuis le début des hostilités. Nous
n'avons pas voulu dénaturer ce cliché. Aussi, en publions-nous
l'agrandissement sans aucune retouche, afin de lui conserver, dans son

QUATRE DE NOS GRANDS CHEFS SONT RÉUNIS ICI



Clément P. V.

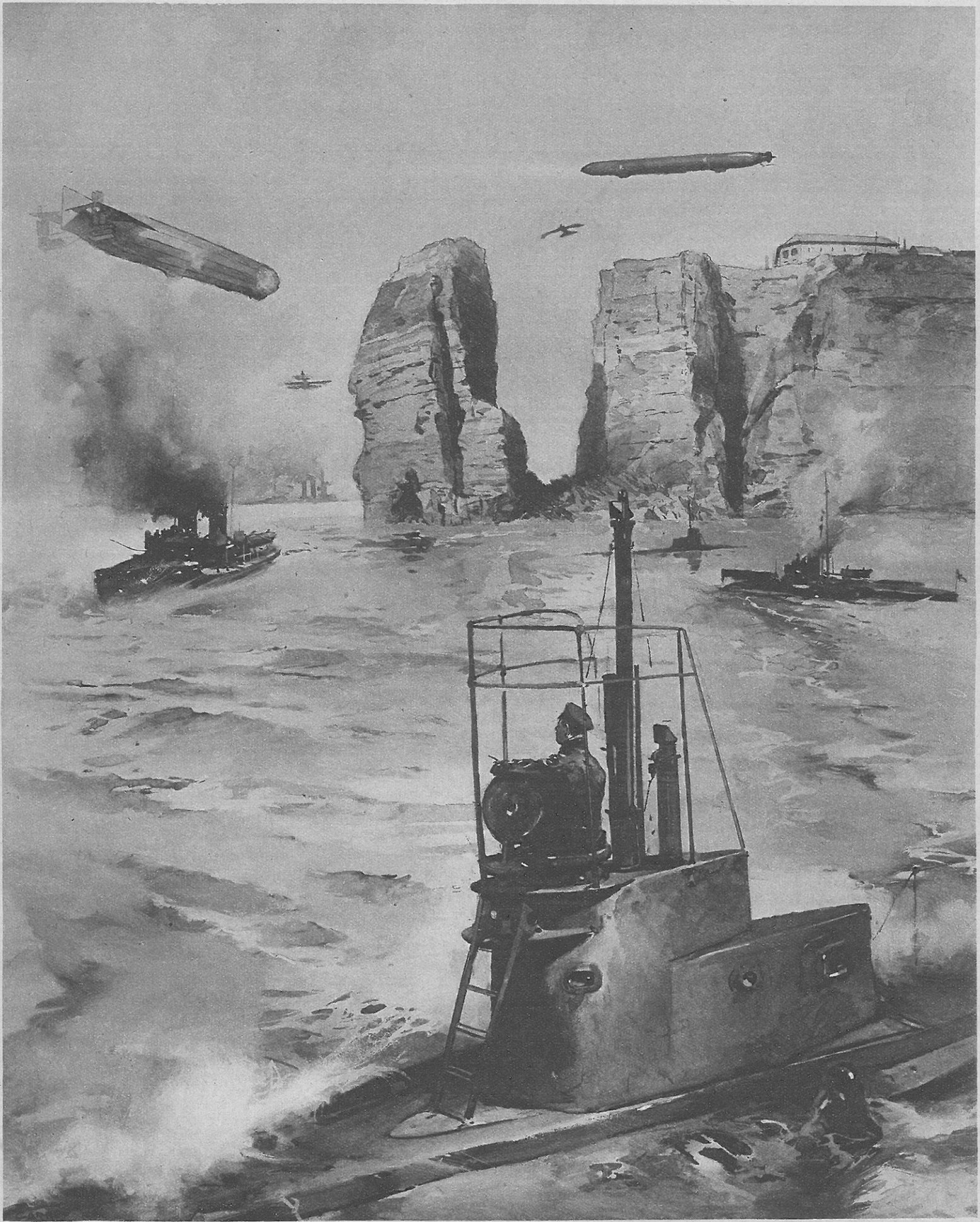
Droits réservés.

— Le généralissime, un chef de groupe, un chef d'armées, un commandant de corps

Voici, rassemblés sur un même point, pour y examiner un appareil présenté par un sous-officier, quatre grands chefs. On voit, en haut, de gauche à droite, et derrière l'appareil : le général Foch, commandant un groupe d'armées ; le général Maistre, com-

dant de corps d'armée ; le général Joffre, commandant en chef des armées ; le général de Maud'huy, commandant d'armée. En bas, conversant devant le sous-officier, le généralissime et le général Maistre ; sur la gauche, les généraux de Maud'huy et Foch.

UN REPAIRE DES BANDITS DE L'AIR ET DE LA MER



(Composition inédite de Carrey.)

— L'île d'Héligoland, base de dirigeables et de sous-marins allemands —

L'île d'Héligoland, dressée en plein roc au-dessus des flots près de la mer du Nord, est située en face des embouchures de l'Elbe et du Weser. Cette île, qui appartenait encore au royaume britannique en 1890, est aujourd'hui, par une douloureuse ironie des

choses, la base principale de la flotte des Zeppelins qui opèrent contre l'Angleterre. Les sous-marins, aussi, y font escale, à proximité d'Emden, de Wilhelmshaven et de Cuxhaven. C'est un véritable repaire de bandits de la mer et des pirates aériens.

PARTOUT LES ENFANTS JOUENT A LA GUERRE



Dans les pays neutres comme dans les contrées envahies les jeux sont belliqueux

La Guerre, qu'il s'agisse des pays directement intéressés ou des pays actuellement spectateurs, est devenue l'unique préoccupation des grands et des petits. Seulement, tandis que les grands en éprouvent de cruels soucis, les petits s'en amusent. Voici, en

haut, des Hollandais minuscules qui défilent crânement dans les rues de La Haye, au son d'un... carton à chapeaux, cependant qu'en bas, dans les docks d'Anvers, ville occupée, des enfants, par leurs jeux, témoignent de sentiments peu pacifiques.

LES PETITS ALSACIENS SONT EN SOLDATS FRANÇAIS



— Coiffés des képis de nos soldats, les enfants de Thann font le salut militaire —

Dans les pays d'Alsace reconquis, les petits reflètent, sur leurs visages candides, la joie qui vient de refleurir, par-dessus près d'un demi-siècle, au cœur de leurs parents brutalement arrachés jadis à la mère-patrie. Presque tous sont coiffés de képis que leur

ont abandonnés les nouveaux et fraternels occupants, et beaucoup, dans leurs bandes molletières, serrent des culottes fabriquées dans de vieux pantalons rouges, cependant qu'ils brandissent, au-dessus d'eux, la lumière retrouvée de nos trois couleurs.

LES VAILLANTS HIGHLANDERS SUR LE FRONT

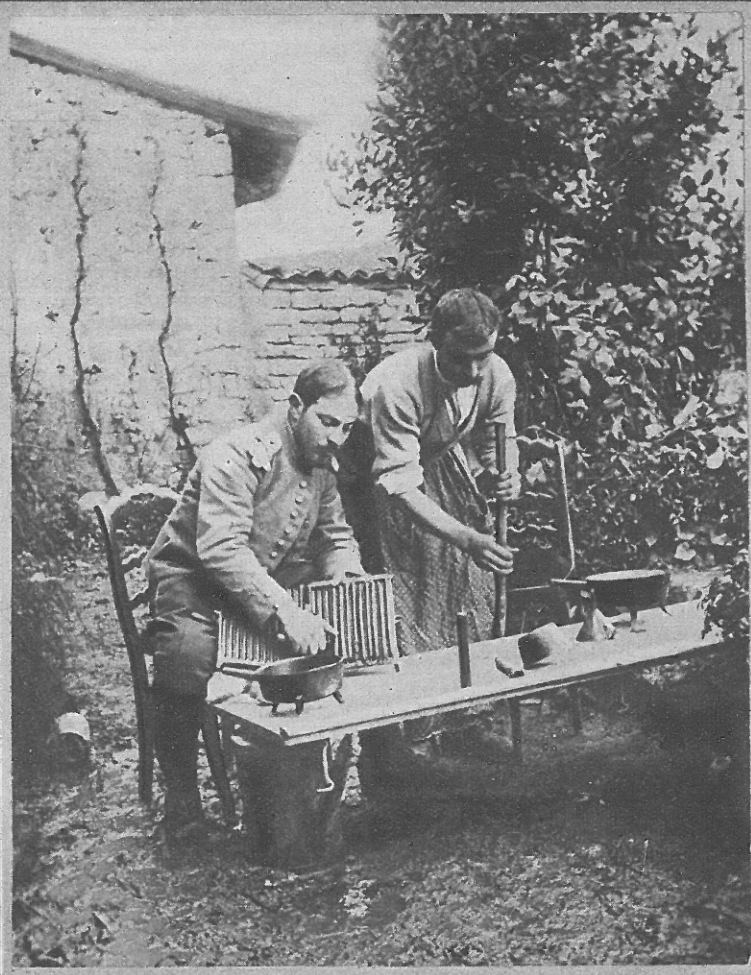


— Ecossais portant la soupe au cantonnement et en route pour aller au feu —

Ils ont tout de suite été populaires chez nous ces grands gaillards, bâtis en force, auxquels leur curieux uniforme donne une allure si pittoresque. Montagnards endurants et courageux, ils gardent, dans les heures les plus critiques, leur flegme de septentrionaux.

Mais ils savent chanter et rire à l'occasion, et leurs cantonnements sont particulièrement gais. En voici transportant la soupe fumante que, depuis leur arrivée en France, ils mangent comme nos troupiers ; d'autres, de leur pas élastique, vont aux tranchées.

NOS SOLDATS SONT D'UNE RARE INGÉNUIOSITÉ



— La cire des ruches d'un presbytère et un moule à cierges permettent de s'éclairer —

Les bougies sont rares en campagne et le pétrole est un mythe. Le rucher où bourdonnaient les abeilles, près d'une vieille église, en Woëvre, s'est effondré sous les obus qui venaient d'abattre le clocher. On a sorti la cire des ruches, ainsi que le montre notre pre-

mière photographie, puis un vieux moule à cierges, trouvé dans la sacristie en ruines, a permis de fabriquer des bougies jaunes, dont la flamme odorante et blanche éclairera les gourbis pittoresques et les cavernes-abris à l'heure nocturne des "marmites".

PETITS FAITS D'ACTUALITÉ AUTOUR DE LA GUERRE



LES FUNÉRAILLES DES VICTIMES DES "TAUBEN"

Deux avions allemands ont bombardé Amiens, tuant sept personnes. La ville a fait, aux victimes, des obsèques solennelles.



LE DR SVEN HEDIN AU GRAND QUARTIER ALLEMAND

L'explorateur suédois, correspondant de notre Institut, publie "Le front occidental", en collaboration avec la censure allemande!...



ROME MANIFESTE VIOLEMMENT EN FAVEUR DE LA GUERRE

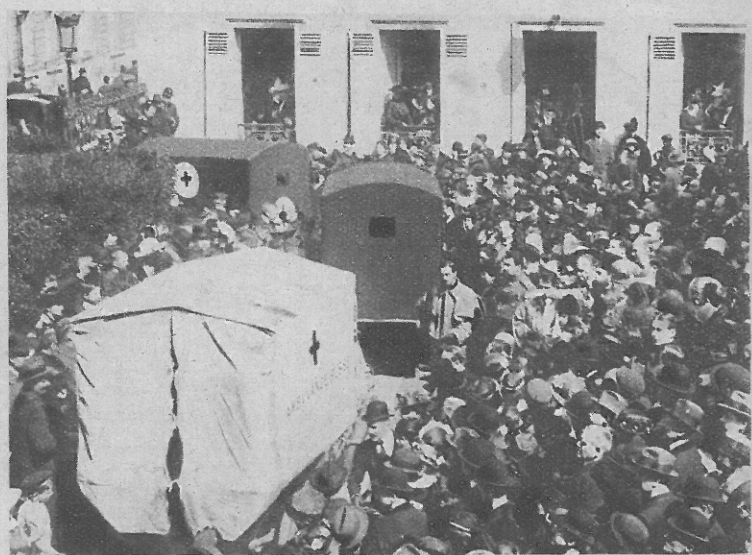
Les interventionnistes et les neutralistes en sont venus aux mains, dimanche dernier, dans les rues de Rome. Les non-intervention-

nistes ayant essayé, sans grand succès d'ailleurs, de protester contre la manifestation en faveur de la guerre, ont déterminé la bagarre.



LE DRAPEAU DES MITRAILLEURS BELGES

Le général Margerie et le major Collon viennent de remettre son drapeau à la nouvelle section des auto-mitrailleurs belges.



LA BÉNÉDICTION DE LA CROIX-ROUGE RUSSE

L'archiprêtre, entouré de son clergé, bénit les nouvelles voitures de la Croix-Rouge dans la cour de l'église de la rue Daru.